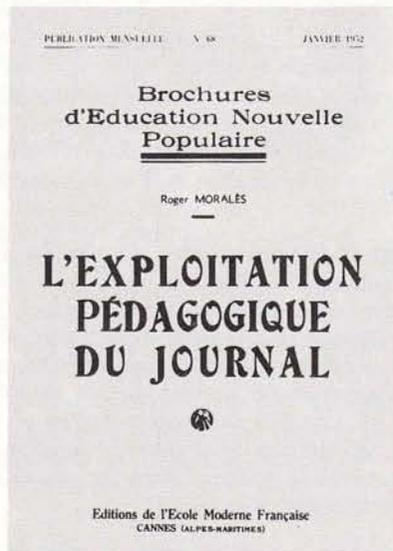


La presse des enfants et la presse à l'école

Intervention de Michel-E. Bertrand
Au colloque de l'A.P.I.ŕ.

Mon propos est de tenter d'apporter la parole et le témoignage, par leurs travaux, des enfants et des adolescents ; mais je crois qu'il faut aussi que j'apporte quelques expériences françaises, parce qu'au cours de ce colloque, on pourrait croire qu'en France cette question de l'introduction du journal des adultes à l'école, a été souvent ignorée.

Or, avant de partir pour Strasbourg, en cherchant ma documentation, j'ai trouvé dans les éditions de notre mouvement de l'Ecole Moderne - pédagogie Freinet, une brochure que voici qui s'appelle « *L'EXPLOITATION PEDAGOGIQUE DU JOURNAL* » et je vois sa date de parution : janvier 1952.



La pédagogie Freinet pourrait se caractériser entre autre, et principalement, par une ouverture sur la vie ; il est donc normal que dans nos classes modernisées ou en train de se moderniser, nous lisions quotidiennement le journal ou que nous nous y reportions quand le besoin s'en fait sentir. Et comme notre mouvement est un mouvement de masse et qui groupe des dizaines de milliers d'éducateurs, je veux dire aussi à l'adresse de notre camarade danois qu'il y a actuellement en France des dizaines de milliers d'enfants qui ne servent absolument d'aucun manuel scolaire : depuis 1928 déjà, Freinet a basé son action sur le mot d'ordre suivant : « *Plus de manuels et plus de leçons !* »

Ce n'est donc pas pour nous une innovation que de supprimer les manuels et de ne plus faire de leçons, comme on voudrait nous faire croire que c'est une nouveauté aujourd'hui. Dans une proportion appro-

chant 10 %, couramment et quotidiennement, la classe se fait sans qu'on utilise le moindre manuel, sans que le maître prononce aucune leçon, sans que les enfants apprennent aucun résumé par cœur, mais, au contraire en travaillant individuellement ou collectivement avec différents outils tels que l'imprimerie qui leur permet d'éditer leur propre journal, ou bien un duplicateur, des fichiers autocorrectifs, des fichiers documentaires ou dans des ateliers d'expérimentation pour lesquels nous éditons des fiches-guides leur permettant de conduire leur travail.

Il me faut aussi faire référence à la revue intitulée « *LES CAHIERS PEDAGOGIQUES* » qui est l'organe régulier d'un mouvement pédagogique frère et s'adressant plus spécialement au second degré et que nous imprimons à Cannes.

Les CAHIERS PEDAGOGIQUES ont publié au cours de cette année scolaire un numéro spécial intitulé « *LA PRESSE A L'ECOLE* ».

Vous voyez donc qu'entre 1952 et 1973, en France, dans les milieux pédagogiques avancés, le problème de l'introduction du journal à l'école est une réalité.

Si je ne suis pas intervenu plus tôt pour vous faire part de ces différentes expériences, c'est que je dois vous avouer que je n'ai pas trouvé de relations entre les problèmes qui sont débattus ici et les réalités de la vie scolaire telles que je les connais.

Nous avons beaucoup discuté cet après-midi sur deux choses ; l'aspect financier du problème et l'adaptation de la langue.

J'ai cherché dans les différents rapports que je possède ici à trouver trace de l'aspect financier : il n'en est nulle part question. Il semble donc que les enseignants se soient débrouillés. Un seul problème paraît préoccuper les enseignants : c'est la nécessité de demander le droit de reproduction d'un article ou d'une partie d'article à la direction du journal, afin de le diffuser par stencil dans le journal de la classe ou de l'école.

Il y a pourtant un aspect qui n'est pas à négliger : un camarade qui parle de son expérience dans une classe de C.E.S. de 3e et de 4e, c'est-à-dire avec des enfants de 14 et 15 ans, insiste sur les difficultés financières qu'il a pour acheter différents journaux étrangers. La liste est longue des journaux de la presse internationale dont les enfants ont besoin afin d'y trouver de nombreux renseignements ; par exemple, il a été fait le 23-1-72 une étude sur la naissance de l'Europe des dix et ils ont comparé les grands titres des journaux

paraissant dans les différents pays : « *Le corriere della Sierra* », d'un journal italien, d'un journal allemand, d'un journal anglais, d'un autre journal anglais, « *Le Monde* », « *L'Aurore* », « *Le Journal du Dimanche* », d'un journal belge. Là bien sûr, la dépense était importante... mais quelle solution peut-on apporter, sinon que le centre de documentation du C.E.S. puisse avoir la possibilité de supporter la dépense ?

Les expériences sont donc nombreuses en France, mais à vrai dire, ce ne sont plus des expériences, c'est une action entrée maintenant directement dans la pratique et pourrions-nous dire parfaitement courante et vous vous posez la question de savoir comment on va pouvoir étendre cette action.

Nous pensons dans notre mouvement pédagogique, qu'il est inutile d'attendre que le Ministre nous donne l'autorisation de le faire pour le faire. Nous pensons qu'il faut marcher et que l'intendance suivra.

C'est un aspect particulier de la vie pédagogique d'aujourd'hui que les milieux officiels se réfèrent aux expériences poursuivies par ceux qui ont été pendant un certain temps des pionniers (voir les références qui sont faites à la pédagogie Freinet sans la nommer dans les dernières instructions de français pour l'enseignement élémentaire).

Ce qui importe c'est que notre action de mouvement d'avant-garde de la pédagogie soit portée à la connaissance du grand public et, justement, en m'adressant ici à des journalistes, je ne peux que leur recommander d'apporter la plus grande attention à l'action de ceux qui veulent être à l'avant-garde...



Et précisément, l'un des aspects sur lequel je voudrais insister ici et qui, à mon sens, est l'un des aspects essentiels du problème, c'est la nécessité d'une liaison qui devrait avoir lieu entre la presse des adultes — les journaux que vous représentez — et la presse des enfants — les journaux qu'ils éditent eux-mêmes dans le cadre de notre pédagogie.

La pédagogie Freinet ne met pas l'accent sur un enseignement basé sur les connaissances et sur l'information ; nous le mettons davantage sur la formation de l'individu et plus spécialement sur l'expression propre de sa vie et sur les créations qu'il est possible alors de réaliser.

Nous ouvrons très largement l'école sur la vie (et par conséquent nous y introduisons entre autre le journal



mon frère philippe

a renversé

le lait

ce matin

on a bu

le café noir



pierrick



quotidien ou la revue hebdomadaire) et nous pensons que la meilleure façon pour l'enfant de s'éduquer c'est de conduire lui-même ses propres expériences, de chercher lui-même les éléments de son éducation et de le faire en s'exprimant (en écrivant des textes, en les diffusant et en les adressant à ses correspondants) et en créant dans tous les domaines (pas seulement dans le domaine artistique : dessin, poème, peinture, chant ou danse, mais aussi dans le domaine scientifique et dans celui des mathématiques). Et c'est en vertu de ce principe qu'il est nécessaire que les enfants conduisent eux-mêmes leur propre expérience que, pour nous, le problème du journal et de la diffusion se résout d'une façon très simple : pour bien savoir ce que c'est qu'un journal, pour bien pénétrer tous les problèmes de l'information, il suffit de pratiquer soi-même l'édition du journal et diffuser soi-même ses propres pensées et de les communiquer.

Freinet a donc mis à la disposition des éducateurs, un outil complet permettant l'édition d'un journal scolaire dont le contenu est rédigé par les enfants ou par les adolescents. Ce journal est fabriqué par les enfants, composé, tiré, relié et distribué par eux. C'est cet aspect de la diffusion qui est important.

Nos journaux scolaires ne sont pas sauvages. Ils ne sont pas édités pour être seulement distribués dans l'école : ils sont aussi distribués aux parents, ils sont distribués dans le quartier, ils sont aussi envoyés au loin à tous les correspondants, qu'ils soient en France ou à l'étranger.

Par exemple, nous avons relaté dans *L'EDUCATEUR*, cette année, l'expérience d'un camarade qui se trouve à Cournon dans le Puy-de-Dôme au centre de la France et qui correspond très régulièrement, peut-être même plusieurs fois par semaine, avec une classe de Colmar. Ils s'adressent régulièrement l'un à l'autre, au fur et à mesure de leur parution, les pages de leur journal, article par article ; il dit aussi qu'il envoie à ses correspondants de Colmar les faits relatés dans le quotidien « *LA MONTAGNE* » et les correspondants de Colmar comparent en envoyant la relation de mêmes faits tels qu'ils sont publiés dans le journal de Colmar (dont je n'ai pas trouvé le titre).

Et après avoir tant correspondu, ils ont décidé de se rencontrer et d'aller l'un vers l'autre.

Comme c'était trop loin pour le budget de chacun d'aller du Massif Central vers l'Alsace ou inversement, chaque classe a fait la moitié du chemin et ils se sont rencontrés en Bourgogne. Alors ils ont fait une étude commune sur la Bourgogne.

Lors du voyage, en partant de Cournon, ils ont acheté « *LA MONTAGNE* », l'édition de Clermont, puis en cours de route l'édition de Moulins, puis ils ont acheté aussi « *LE JOURNAL DU CENTRE* ». De leur côté, les correspondants de Colmar ont acheté les journaux alsaciens puis un journal de Besançon puis un journal d'Autun.

Ils se sont rencontrés à Château-Chinon et tous ensemble ils ont comparé les diverses relations qui ont été faites dans les différentes éditions. Ils ont cherché à connaître les relations et les influences qu'avaient les journaux sur les différents milieux locaux.

Mais je précise qu'ils ont pu le faire grâce à leur propre expérience d'éditeurs de journaux et d'adolescents sachant ce que veut dire la diffusion d'une pensée.

Revenons donc à mon propos qui est de vous présenter les journaux qu'on appelle des journaux scolaires mais

que je préférerais appeler les journaux des enfants ou des adolescents.

Je voudrais vous en donner rapidement quelques aspects. Ce ne sont pas des jouets, ce ne sont pas des gadgets.

Ces journaux, vous en avez en mains ; je vous ai fait distribuer des fac-similés, c'est-à-dire des journaux d'enfants que nous avons réimprimés tels quels dans notre propre imprimerie : ils ont été choisis parce que ce sont des journaux qui font actuellement des recherches plus particulièrement dans le domaine de la présentation — des recherches graphiques.

Avec ces fac-similés, je vous ai offert un ou deux exemplaires d'un vrai journal issu directement d'une classe et que j'ai sorti du stock des journaux scolaires que nous recevons régulièrement à Cannes.

Car il doit s'éditer actuellement en France plusieurs milliers de journaux d'enfants, entre 3 à 5 000 probablement. Si je ne peux pas être plus précis, c'est que chez nous il n'existe pas d'adhésion ni de liste de gens qui auraient droit à un label quelconque.

Pourtant, je peux vous donner une précision d'ordre statistique : les journaux des enfants, je vous l'ai dit, ne sont pas des jouets ni des gadgets pédagogiques. Chaque journal, chaque titre a la même importance juridique, fiscale, légale et sociale que tous les autres titres français paraissant actuellement dans notre pays ou dans les vôtres. Le journal des enfants doit avoir un gérant, et comme il doit être adulte, c'est le maître qui assume la responsabilité légale.

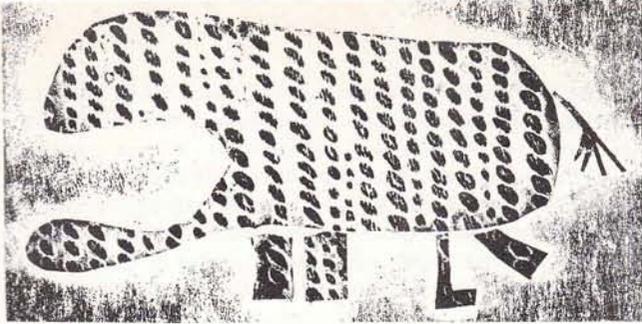
Ce journal doit être, comme le vôtre, officiellement déclaré auprès des services officiels, auprès du Procureur de la République, et comme tous les autres journaux, s'il veut être reconnu comme périodique et ainsi profiter des avantages financiers et fiscaux qui sont attachés dans notre législation aux publications périodiques, il doit être inscrit auprès de la Commission des publications périodiques et agences de presse.

Etant donné que les titres de ces journaux sont fort nombreux, une loi particulière a décidé que c'était Célestin FREINET à Cannes qui servirait d'intermédiaire entre eux et la Commission officielle qui siège à Paris. Je peux donc vous dire qu'actuellement nous sommes en train de distribuer les numéros aux alentours de 7 300.

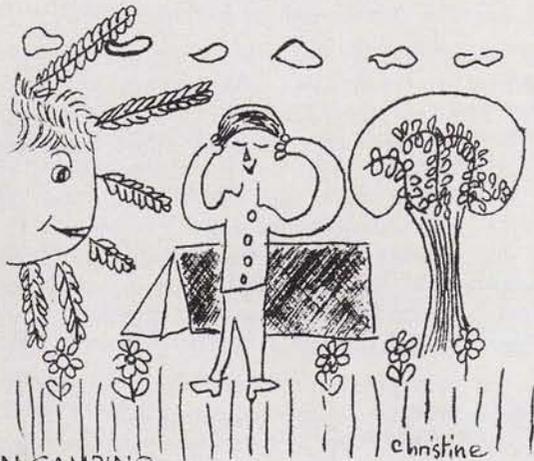
Bien sûr, un certain nombre de titres ont disparu, mais probablement comme je vous l'ai dit tout à l'heure, il existe en France entre 3 et 5 000 titres de journaux édités par les enfants dans le cadre de la pédagogie Freinet.

Pour nous éducateurs, pour les enfants et les adolescents, le journal est donc un outil vrai, un outil vivant, un outil fondamental. Cet outil introduit directement la classe et les enfants qui la composent, les adolescents qui l'animent dans la vie sociale, dans la vie publique telle qu'elle se déroule de nos jours ; enfants et adolescents ont les mêmes responsabilités que vous avez, journalistes et gérants, que nous avons tous lorsque nous publions nos journaux.

Ainsi, nous entendons parler souvent de débat sur la censure. Y a-t-il censure ou n'y a-t-il pas censure ? Cela arrange certains qu'il y ait une censure et d'autres veulent prouver qu'il n'y en a pas. En général, la conclusion du débat n'est jamais claire car tout cela est plus subtil qu'on ne veut bien souvent l'admettre.



Glane



EN CAMPING
A CHATELLERAULT
CHEZ NOS CORRESPONDANTS

19 20 21 OCTOBRE 1973

Les typographes

- **Qu'est-ce qu'un typographe?**
Le typographe est le monsieur ou la dame qui compose un texte. Mais il ne fait que de composer, il ne fait pas autre chose.
- **Avec quoi tire-t-il?**
Il tire avec des machines ou tout du moins, les machines tirent elles-mêmes car elles sont automatiques.
- **Sont-ils nombreux?**
Il nous a dit qu'ils étaient 20.
- **Pourquoi a-t-il choisi ce métier?**
Car c'est un métier très varié.
- **Fait-il des fautes?**
Cela peut arriver mais cela est rare.
- **Avez-vous beaucoup de casses?**
Environ 300.
- **Faites-vous des livres?**
Oui, et nous imprimons aussi les boîtes de gâteaux «Belina».

Entretien recueilli par MERIAM lors de la venue des typographes de Château-Thierry au congrès.

Page 27

Nous avons publié récemment dans un numéro de notre revue *L'EDUCATEUR*, un débat qui montre comment les enfants comprennent qu'on ne peut pas tout imprimer, qu'on ne peut pas publier n'importe quoi dans un journal.

Par exemple, dans une classe, il avait été rédigé un texte sur l'ivrogne du quartier ; le texte était assez drôle mais la conclusion le condamnait et l'auteur, en se demandant pourquoi cet homme buvait, émettait des jugements un peu rapides sur son ivrognerie.

En classe, les enfants ont discuté sur l'objet même du texte ; ils ont compris que l'ivrogne lui-même pourrait être amené à lire ce texte et devant les conséquences que cela pourrait avoir ils ont décidé de ne pas publier le texte.

Un autre exemple : c'est un gamin qui racontait que son père avait fait la rencontre d'une jeune fille dans le train, son père s'était confié à lui en lui faisant comprendre qu'il avait été très émoustillé par cette jeune fille. Le texte une fois écrit, ses camarades lui ont demandé : est-ce que ton père est d'accord pour que l'on publie dans le journal sa rencontre avec la jeune fille dans le train ? Là encore le texte n'a pas été publié.

Un autre aspect encore : des adolescents ont été émus de la façon dont les textes qu'ils publiaient dans leur journal étaient reçus dans la petite ville où ils vivaient ; devant l'incompréhension des adultes, devant les ricanements, ils ont été choqués et ont décidé de publier dorénavant leurs textes d'une façon anonyme mais aussi, malheureusement, d'en réduire le tirage.

Vous voyez donc que les problèmes de censure ne passent pas inaperçus et s'ils ne sont pas réglés ils sont tout au moins pesés d'une façon fort grave par les enfants et les adolescents qui éditent un journal. C'est ce que nous appelons la démystification du quotidien.

Et je ne peux pas passer sous silence le scandale qui a consisté dans la condamnation d'un journal d'adolescents, telle qu'elle s'est passée récemment en France.

Ce journal s'appelait « *LE GLURP* » ; c'était un journal sauvage, c'est-à-dire un journal non déclaré, non pris en charge par les éducateurs de l'établissement scolaire où il paraissait et ne possédant pas de gérant adulte.

Les adolescents qui ont diffusé ce journal ont été condamnés parce qu'ils ont publié un texte donnant la formule du cocktail Molotov. Mais le plus drôle c'est qu'ils avaient trouvé la formule dans leur manuel de sciences et c'est seulement le fait d'avoir diffusé cette formule à leur tour qui les a fait condamner par les tribunaux. Le scandale réside surtout dans le fait que ni les professeurs, ni le proviseur du lycée n'ont été inquiétés pour un fait qui s'était déroulé dans leur établissement.

Voici donc la preuve de l'existence d'une presse des enfants et des adolescents et si j'insiste ici, non pas en tant que journaliste, mais en tant qu'instituteur et en tant qu'éducateur, auprès de vous autres journalistes, c'est pour vous demander de porter attention à cette presse. A mon sens, nous ne pouvons plus vivre, comme cela, parallèlement ; il ne peut pas y avoir d'un côté les journaux des enfants et des adolescents et de l'autre les journaux d'adultes. Je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait interpénétration.

Qu'est-ce que vous pourriez trouver dans les journaux scolaires ? Je comprends que vous soyez éventuellement

peu intéressés par ces journaux parce qu'ils n'apportent pas forcément la relation de l'actualité dont vous êtes avant tout friands.

Il est relaté dans ces journaux des faits simples et quotidiens de la vie des enfants ou bien vous y trouvez le témoignage des grandes préoccupations des adolescents. Pourtant, c'est l'expression de leur vie même ; il est très important que les enfants puissent raconter le repas de leur anniversaire, le gâteau qu'ils ont mangé chez grand-mère, la naissance du petit chat, la mort du cochon, la découverte du hérisson... car il faut aussi qu'ils racontent leur premier amour, qu'ils exaltent leurs peines, leur révoltes, toutes les outrances même dont sont capables les adolescents. C'est par cet apprentissage-là qu'ils font leur apprentissage d'homme.

Si les journaux scolaires sortent habituellement des circuits communs et même triviaux de l'information, c'est qu'ils expriment parfois des choses qui sont plus profondes parce qu'elles sont surtout plus sensibles et plus affectives.

Il est reconnu aujourd'hui dans les milieux scientifiques, biologiques et psychologiques que tout circuit d'apprentissage est renforcé par les circuits affectifs.

Il faut donc que l'enfant exprime ce qui le touche et si vous voulez qu'il s'intéresse un jour d'une façon intelligente et humaine à *ANDROMAQUE*, aux problèmes des centrales nucléaires ou à tout autre problème de la pollution, aux problèmes des grands mouvements sociaux et des grandes transformations de ce monde, il faut qu'il ait pu d'abord exprimer sa propre sensibilité par le moyen de sa plume en effectuant sa propre expérience.

Voyez vous-mêmes d'ailleurs ce que pense une enfant de son journal. Voici un texte que j'ai trouvé dans un journal paru le mois dernier dans le département de la Gironde. Voici ce que dit MONIQUE ; c'est un texte libre, c'est-à-dire que ce n'est pas un texte qu'elle a écrit sur l'ordre d'un professeur ou d'après un sujet qui lui a été commandé. Elle exprime ce qu'elle pense de son journal :

« Notre journal n'est pas comme les autres, c'est le journal des jeunes. Nous l'avons conçu pendant les heures de cours. Il autorise l'expression de nos idées. Toutes les semaines, nous choisissons un texte et nous lui donnons de la vie. Nous l'illustrons, nous l'imprimons. C'est un journal qui ne cache rien. Nous le donnons pour 2 francs. C'est bien peu pour passer un bon moment avec nos idées, nos dessins, nos jeux, nos poèmes où nous avons travaillé librement. Nous aimons ce travail où l'expression orale et l'imagination prennent une grande place et où nous ne sommes pas influencés par les adultes. Ainsi nous apprenons divers aspects de la vie. Nous connaissons différentes pensées de nos camarades et parce que nous nous exprimons, nous nous connaissons nous-mêmes. »

Ces rapports que je vous demande d'avoir avec la presse des enfants quels pourraient-ils être ? Je peux vous faire part de mon expérience puisque je suis à la fois éducateur, journaliste et éditeur de publications pour les enfants.

Puisque notre but est d'offrir aux enfants des informations qui puissent les intéresser, nous trouvons matière directement dans leurs propres journaux et dans leurs publications. Ainsi, nous répondons directement dans ce que nous publions aux intérêts qu'ils expriment et nous n'avons absolument plus besoin de manuels.

Et puisqu'il a été souvent question ici de la nécessité dans laquelle se trouvent les journaux des adultes de s'adapter et de s'ouvrir davantage à leur public ; puisqu'il a été aussi question de la réalisation, ou bien d'édition particulière ou bien de quelques pages paraissant régulièrement et s'adressant directement aux enfants, je peux vous affirmer qu'il n'y a pas d'autre solution que de s'ouvrir directement à la pensée de l'enfant et de son expression et que pour cela vous ne pouvez pas mieux faire que d'entrer en contact avec les classes qui éditent des journaux scolaires ; en lisant leurs journaux, en reproduisant quelques-uns de leurs textes, quelques-uns de leurs débats, quelques-unes de leurs enquêtes et la plupart de leurs questions, vous êtes certains d'attirer l'attention des enfants et des adolescents puisque vous aurez été à la source même de l'expression de leur pensée et de leur intérêt.

Aussi, ce qui fait, je crois, le succès de nos différentes collections de brochures réunies dans notre *BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL* — brochures qui ont, dès 1932, remplacé chez nous les manuels scolaires et qui sont destinées avant tout à permettre le travail libre des enfants —, ce qui fait, je crois, leur succès, c'est que nous abordons des sujets qui ont été réalisés dans les classes et qu'ensuite, durant toute la préparation de la brochure, nous soumettons son contenu au contrôle des enfants eux-mêmes dans les différentes classes qui sont volontaires pour le faire.

Ainsi, par exemple, en consultant le planning de nos prochaines éditions, nous trouvons « *LES FOUILLES DE MARSEILLE* » ; vous savez qu'en voulant construire de nouveaux immeubles à la place de la Bourse on a découvert à Marseille l'ancien port grec. Des classes sont allées faire une enquête sur place et ont rédigé tout ce qu'il faut pour que nous puissions publier une brochure.

L'OBSERVATOIRE DE NICE : même chose, une classe s'est déplacée et nous raconte toute la vie de cet observatoire qui prend dans notre pays de plus en plus d'importance.

C'est l'année Copernic : dans tous les journaux on parle de Copernic. Une école de France a pris contact avec des amis polonais et nous avons reçu de là-bas un reportage qui nous permet ainsi d'aborder le problème de la révolution copernicienne.

En consultant la liste des brochures que nous avons fait paraître : *PICASSO, CONCORDE, LA GUERRE DE 39-45* et *LA RESISTANCE*, les problèmes de l'écologie, *LE PARC NATIONAL DES CEVENNES, LE SOLEIL, LES FOURMIS, LES SERPENTS, LES SYNDICATS, LA COMMUNE, L'ANARCHISME* et tous les problèmes d'éducation sexuelle, la transmission de la vie, la visite d'un journal quotidien, *LES TRAVAILLEURS IMMIGRES, LA SCIENCE-FICTION, LA BANDE DESSINEE, LA LITTERATURE FANTASTIQUE, LE SERVICE MILITAIRE*, etc., voilà tous les problèmes et tous les sujets qui intéressent les jeunes d'aujourd'hui. Nous ne pouvons pas faire autrement que d'aborder ces sujets.

Nous sommes en train de préparer encore une brochure sur Marcuse, sur les tziganes, Auroville en Inde, Henry Thoreau, qui est, comme vous le savez le philosophe de la désobéissance civile, sur Eluard, sur le show business, sur la violence...

Voilà les thèmes directement issus de la presse des adolescents et surtout, je ne veux pas oublier tous les reportages concernant les vies d'enfants ; les enfants veulent savoir comment vivent les enfants des autres régions ou des autres pays.

Quelquefois, il n'est pas besoin d'aller si loin : et par exemple, si le quotidien d'une grande ville, de Nice, par exemple, désire intéresser les enfants de sa clientèle, il suffit parfois de pouvoir réaliser un reportage sur la vie d'enfants, même très proches : je suis persuadé qu'un enfant vivant à Nice désire savoir comment vit un autre enfant dans l'arrière-pays, dans une station de neige, Auron, Valberg... ou bien comment on vit lorsqu'on est né dans un village du centre de la Corse.

Les enfants eux-mêmes vous aideront à réaliser ces reportages. Un autre aspect des relations possibles entre nos deux presses : il s'agit de la mise à la disposition des classes et des écoles de vos documents d'archives et des différentes statistiques et chiffres nationaux que vous pouvez posséder ou obtenir très rapidement grâce aux structures de votre journal.

Un exemple : dans une brochure que nous venons de faire paraître sur le problème de la vieillesse, on demande aux jeunes lecteurs de rechercher la pyramide des âges de leur département ; en relisant les épreuves de la brochure, je me suis posé la question de savoir comment je m'y prendrais si j'étais à la place des enfants et je reconnais que je n'ai pas trouvé de solution.

Un journaliste auprès duquel je relatais ces difficultés m'a fait remarquer qu'il suffisait de téléphoner à son journal, que c'était là un document qui pouvait être adressé à la classe le jour même.

En ouvrant votre documentation, vos archives et tous les renseignements que vous possédez aux classes qui vous en font la demande, vous réalisez ainsi et dans les meilleures conditions les relations que vous cherchez à avoir et les ouvertures que vous désirez sur l'école, vers les enfants et vers les maîtres.

Ai-je réussi à faire naître chez vous un intérêt permanent pour tout ce qui concerne les productions

des enfants et des adolescents ? Tout ce que je viens d'exposer devant vous ne concerne pas seulement des mots d'enfants ou des paroles sans importance !

C'est beaucoup plus important que cela ; ce que disent, écrivent et diffusent les enfants et les adolescents, tout cela fait partie de notre culture ! Depuis 40 ans, dans le cadre de la pédagogie Freinet nous ne luttons que pour cela : pour faire comprendre que ce qu'écrivent les enfants et les adolescents, ce qu'ils dessinent, ce qu'ils chantent, ce qu'ils jouent, leurs poèmes, leur théâtre, leurs recherches et leurs découvertes, tout cela fait partie de notre culture !

Il faut que vous, qui êtes à l'affût de tout ce qui se passe et qui diffusez tout ce que vous rencontrez et qui vous paraît intéressant, il faut que vous en teniez compte.

Si vous voulez que le quotidien et l'hebdomadaire pénètrent à l'école, il faut que vous commenciez par voir et écouter tout ce qui se fait et se dit à l'école.

Il faut que vous commenciez par écouter les enfants, par lire leur presse, par savoir ce qu'ils veulent connaître, ce qui les intéresse. Le processus d'éducation est un échange : enfants et adolescents peuvent à la fois vous éduquer et être éduqués par vous.

Le processus de l'éducation autoritaire est mort, il n'a plus cours ; il n'y a plus celui qui sait et qui impose et celui qui ignore et qui reçoit comme par un entonnoir, une certaine somme de connaissances. L'éducation, c'est aujourd'hui un problème de relations et un problème de communication.

Puisqu'il existe une presse d'enfant et une presse d'adolescents, je vous demande de vous y intéresser et je suis à votre disposition pour vous aider à le faire.

MEB

Les illustrations de cet article sont tirées des journaux scolaires suivants :

Sur les bords du Rhin (R. Bolmont), p. 13 et ci-contre.

Nos histoires (A. Souday), p. 13 et le petit lino p. 15.

Glanes (N. Delvallée), p. 15.

Le verger (M. Desouche), p. 15 en bas.

